

Beilage
zur
Flora
oder
Botanischen Zeitung.

Correspondenz.

Schreiben des Herrn Grafen von Bray,
Präsidenten der Königl. botanischen
Gesellschaft.

Rome le 1er Xbre 1818.

Aux membres de la Société botanique
de Ratisbonne.

Il y a long tems, mes chers amis, que je veux
m'entretenir avec vous, et vous faire part, non
de mes découvertes — car dans le cours d'un vo-
yage nécessairement un peu rapide il m'eut été
difficile d'en faire — mais des observations, aux-
quelles je me suis livré, et surtout des jouissan-
ces, que j'ai éprouvées. Je ne vous dirai rien
de mon séjour à Paris. Là sans doute j'aurois
pu voir des hommes intéressans, parcourir avec
eux ou les beaux jardins, ou les riches collecti-
ons, que cette immense capitale renferme; mais
je n'étois pas seul, je n'avois que trois semai-
nes de tems à consacrer à Paris, mille affaires
diverses, mille devoirs impérieux s'y dispu-
toient.

*

mes momens. Notre déesse est exclusive, elle n'aime point les hommages partagés, et n'accorde ses faveurs qu'à ceux, qui se livrent entièrement à elle. — J'ai cependant visité le jardin des plantes, que l'excellent M. Thouin soigne avec tout l'intérêt d'un véritable botaniste, et je me suis procuré quelques ouvrages nouveaux, que je me réserve d'étudier, lorsque je serai de retour à Irlbach — — mais en quittant Paris et en dirigeant ma course vers ces contrées méridionales, objet de mes plus vifs désirs, où un climat régénérateur, et une végétation toujours active m'attendoient, mon coeur battoit d'avance en songeant aux trésors, que j'allois rencontrer, et aux jouissances, sur lesquelles je comptois. —

Le point de séparation entre les flores septentrionale et méridionale peut à mon avis se placer à peu de distance au-dessous de Lyon, là, où commence la chaîne des montagnes volcaniques du Vivarais. A Lyon nous nous sommes embarqués sur le Rhône. En deux jours et demi le fleuve rapide nous a fait parcourir une distance de près de 70 lieues de Lyon à Avignon. — Après que l'oeil a parcouru les riches côteaux de l'hermitage de Condrieux et de St. Perey, il découvre les montagnes du Vivarais, qui quelquefois présentent des côtes roides, nues, et d'un aspect sauvage, et quelquefois aussi charment la vue par des sites variés et éminemment pitto-

resques. Faujas de Saint Fond publia dans sa jeunesse un ouvrage minéralogique: „sur les volcans éteints du Vivarais“, et cet ouvrage a commencé sa réputation. — Quoique notre bateau nous emportât avec une rapidité quelquefois presque effrayante, il ne me fut pas difficile de juger, que déjà des végétaux étrangers aux contrées germaniques couvroient presque partout la surface du sol. Les figuiers, les ifs, et sur les rochers escarpés, des touffes de *Buxus sempervirens* et de *Quercus Ilex* charmoient nos regards impatiens de les admirer de plus près, mais à cette latitude les arbres n'étoient encore que d'humbles arbrisseaux; je reconnus de loin le *Pinus maritima* et *halpensis* et plus bas nous distinguames quelques oliviers, épars çà et là, mais foibles encore et peu productifs; nous saluames cet arbre bienfaisant, richesse et même ornement des côtes méridionales, quoique les ingrats habitans lui reprochent son feuillage grisâtre et monotone. Dans une isle non loin d'Avignon je vis *Pinus Pinea*. Enfin nous débarquames à Avignon, ou nous sejourname 4 jours, qui furent employés à parcourir les délicieux environs de cette ville, qui pendant 71 ans servit d'asile aux papes, que les désordres, qui régnoient à Rome dans le 13ème siecle avoient forcé de s'en éloigner. — Un jour entier fut consacré à Vaucluse, nom cher aux poètes et aux

amoureux, et qui mérite de l'être également aux botanistes. Dès que l'on quitte les belles prairies, qui environnent Avignon, on s'élève insensiblement sur des côteaux pierreux entièrement cultivés en vignes et en oliviers. Là vous ne trouvez plus rien, qui rappelle les plaines ou les côteaux de la Bavière. La *Rubia tinctorum*, cultivée par des mains industrieuses, couvre de vastes champs, et au bout de 3 ans sa racine parvenue à une grosseur et à une consistance suffisante recompense largement l'attente et les soins du cultivateur. Avec quel plaisir en approchant de cette fontaine sacrée de Vaucluse je foulois aux pieds cette terre heureuse, embaumée par la Lavande (*Lavendula spica*), le thym (*Thymus vulgaris*) et la *Melissa Nepeta*. Chacun de nos pas faisoit écouler dans l'atmosphère destorrens de parfums, qui sembloient nous donner une nouvelle vie. Malgré l'aridité des rochers, qui environnent et dominent cette fontaine que Plin. l. 18. ch. 22. appelle fons nobilis Orge — le Sorgue nom, que porte encore aujourd'hui cette fontaine.) Le nombre des plantes, qui croissent dans ses environs est très considérable. Je ne citerai ici, que les suivantes, qui étoient en fleurs au moment, où je les ai parcourus (le 8 Octbr.). *Thymus vulgaris* et *Lavandula Spica* (couvrant entièrement le sol), *Teucrium aureum*, *Satureja hortensis*, *Origanum creticum*, *Melissa*

Nepeta, *Antirrhinum monspessulanum*, *Lepidium petraeum*, *Alyssum maritimum* (très commun) *Cheiranthus Cheiri*, *Geranium molle*, *Spartium junceum*, *Ononis minutissima*, *Coronilla Emerus*, *Psoralea bituminosa*, *Picridium vulgare*, *Prenanthes viminea* (belle plante, dont la découverte me fit un extrême plaisir, elle étoit déjà presque passée) *Scolymus hispanicus*, *Centaurea Calcitrapa et pectinata*, *Arum italicum*, *Buxus sempervirens*, *Salix vitellina*, *S. riparia*, *S. capraea*, *S. alba*, *Pistacia Terebinthus*, *Celtis orientalis*, *Smilax aspera*, *Ficus Carica*, *Asplenium Ceterach*, et une nouvelle espèce — nommée par Mr. Guerin, botaniste, *Asplenium vallis clausae* — j'ajouterai encore *Echium italicum* et *Plumbago europaea* — — toutes ces plantes se sont présentées à moi plutôt que je ne les ai cherchées dans une promenade, où mes compagnons n'étoient pas botanistes, et où d'autres objets réclamoient mon attention et mon intérêt. Je n'ai point vu les Lauriers, qui ornent encore les anciens jardins de Pétrarque, et qui ont succédé à ceux, que ce grand homme y avoit plantés; mais comment ne pas arrêter ses regards avec un profond intérêt sur cette retraite, qui servit si long tems d'asile au régénérateur de la belle littérature et du bon goût! —

— — — Pars amne profundo
 Cingitur, ad partem praeruptis rupibus ambit /
 Mons gelidus, calidumque jugis obversus ad austrum
 Hinc medio ruit umbra die, pars nuda tepenti
 Porta foret zephyro, sed et hinc procul arcet agrestis
 Murus et accessu prohibens pecudesque virosque.

Voilà comme il décrit lui-même une partie de l'habitation, où il laissa couler dans de doux et studieux loisirs la moitié de sa vie. Le lit même, sur lequel coulent les eaux de cette majestueuse fontaine, est couvert d'herbes, dont le verd éclatant paroît former un parquet d'émeraude. Pline dit à l'endroit cité, que dans cette fontaine il croit des herbes, dont les boeufs sont si friands, qu'ils plongent la tête entière dans ses flots pour les atteindre. (In narbonensi provincia nobilis fons Orge nomine est: in eo herbae nascuntur tantum expetitae bobus, ut meris capitibus totis eas quaerant.) Ces herbes sont encore aujourd'hui une pâture extrêmement agréable à ces animaux et aux chevaux, qui n'ont point oublié la manoeuvre de leurs prédécesseurs du tems de Pline; j'ai vu les paysans du village entrer fort avant dans l'eau pour arracher ces herbes nourrissantes, qui se reproduisent avec une merveilleuse fécondité. Comme elles n'avoient point de tige, ni d'épi, je n'ai pu juger qu'imparfaitement la famille, à laquelle elles appartenoient; il m'a paru, que la plupart étoient

la *Festuca fluitans* et des *Carex*, mêlés de quelques *Sium latifolium*. —

En quittant Avignon pour se rendre à Nismes on traverse le Rhône et monte une très-belle montagne, au pied de laquelle est située Ville-neuve ès Avignon, et du sommet de laquelle on découvre une des plus belles vues, qu'il soit possible de voir. C'est là, que la campagne vous offre un aspect tout à fait méridional, riche, varié, cultivé dans toutes ses parties, peu d'ombrage, mais beaucoup d'arbres. Cependant nous voulions visiter le Pont du Gard, le plus superbe aqueduc qui nous reste du tems des Romains, élevé sur 3 rangs d'arcades, dont les deux premiers sont immenses — et formé d'énormes quartiers de pierre, qui semblent n'avoir pu être remués que par la main des géans. Ce magnifique monument décore une contrée extrêmement pittoresque par elle-même. Il réunit par leur sommet deux collines fort élevées, et dans un vallon étroit et profond coulent les eaux du Gardon, devenu célèbre par les chants de Florian.

Le tems étoit superbe et pendant que notre postillon couché sur un frais gazon à l'ombre d'une masse de rochers sourcilleux dormoit profondément, je ne me lassois pas de parcourir les deux collines, qui s'élèvent aux deux extrémités de ce pont merveilleux. Je ne savois ce qui m'enchantoit le plus ou de la beauté du site

ou de ces débris de la grandeur d'un peuple si mémorable, ou de la riche végétation, qui m'entourait. — Là tout étoit encore différent de ce que j'avois vu à Avignon. Le penchant de la colline étoit couvert de *Cistus albidus* — de *Ruta chalepensis*, d'*Erigeron viscosum*, — je trouvai encore en fleur un superbe oeillet, que je crois être le *Dianthus sylvestris*. La *Bellis perennis* y atteignoit une telle hauteur et un tel développement, que je croyois au premier aspect, que c'étoit l'*Aster bellidiastrum*. — Le *Quercus Ilex* s'élevoit déjà à une plus grande hauteur, ainsi, que le *Buxus sempervirens* — et la *Phillyrea angustifolia* y formoit d'élégans buissons. — Ainsi tous mes goûts se trouvoient à la fois satisfaits. Un des monuments les plus beaux de l'antiquité, une belle nature, un tems superbe, un ciel d'une admirable sérénité et une richesse étonnante des végétaux, que je n'avois jamais vu ainsi rassemblés dans leur lieu natal. De telles jouissances ne sauroient trop se payer. Ma femme et moi étions plongés dans une douce extase produite par tant de beautés et nous ne pouvions pas nous en écarter. Il le falloit cependant, mais plus nous allions vers le midi, plus je trouvois, de quoi exercer mes regards et fixer mon attention. Les côteaux aux environs de Marseille sont couverts d'un arbuste remarquable, *Atriplex portulacoides* — déjà aux environs de

cette ville l'*Arbutus Unedo* atteint une hauteur considérable; j'en ai vu un pied dans un jardin non loin de l'antique maison du roi René, qui étoit aussi grand qu'un beau chêne. Le *Pinus halepensis* couvre les hauteurs arides, le *Capparis spinosa* est la ressource des campagnes stériles de cette partie de la Provence, partout féconde en plantes aromatiques, mais d'ailleurs sèche et peu productive, ce qui lui a fait donner le nom de gueuse parfumée. Là déjà les orangers et les citronniers viennent en pleine terre dans les jardins — le grenadier (*Punica Granatum*) croit sauvage et forme des haies épineuses, dont la riante verdure forme avec le feuillage argenté des oliviers un agréable contraste. A Marseille il y a un beau jardin botanique, riche surtout en arbres exotiques, qui tous viennent en pleine terre. Je ne citerai que le *Diospyros Lotus*, le *Mespilus japonica*, *Mimosa julibrissin*, *Rhamnus Zizyphus*, *Broussonetia papyrifera* de la plus grande beauté, beaucoup d'espèces de *Crataegus* et surtout une *Rosa Marathney* — superbe espèce venant de Chine, laquelle atteint une hauteur prodigieuse et forme des massifs de verdure de la plus grande beauté. (*Rosa*, germinibus subglobosis, villosissimis, foliis 5. pinnatis: foliolis obovatis, crenatis, subaculeatis, superne glabris, nitescentibus, subtus pallidioribus, caule villoso, divaricato, aculeis ra-

ris sparsis retrorsum aduncis, pedunculis iner-
mibus, floribus albis, solitariis.) L'architecture
des édifices du jardin botanique est d'un excel-
lent stile. La municipalité de Marseille a fait les
frais de ce bel établissement. Le directeur du
jardin, en même tems professeur de botanique au
Lycée, est Mr. Latour Gouffé, homme d'un mérite
reconnu, et d'un esprit très-distingué. Il vit ha-
bituellement dans une villa, qui est sa propriété,
et où il entretient à ses frais une très-belle col-
lection de plantes rares; il en possède même quel-
ques unes, qui ne se trouvent point à Paris. En-
tre autres une espèce de *Phytolacca* d'une
grandeur prodigieuse, et que Mr. Latour Gouf-
fé m'a assuré être nouvelle dans le système. La
douceur du climat est telle, que cette espèce de
Phytolacca étoit presque le seul végétal, qui
ne quitte jamais la serre. — Le 18. Octobre la
chaleur étoit excessive et les plantes les plus dé-
licates étoient toutes dehors. Il y avoit entre au-
tres en pleine terre dans un des bosquets du jar-
din un *Arbutus Andrachne* (*cretica*) dont la
tige est lisse et ferme comme du marbre, et dont
le feuillage est d'une grande beauté. Sur les col-
lines du voisinage je remarquai un *Bupleurum*
arbuste, que je n'avois encore jamais vu. Son
ombelle est terminale au bout de chaque tige ce qui
donne à ce végétal (*B. hispanicum?*) l'apparence
d'un demi-caractère entre la plante et l'arbuste.

A Toulon l'administration de la marine entretient un jardin botanique, qui est un des mieux cultivés et des plus agréables, que j'aie jamais vus. Le nombre des espèces n'est pas très considérable, mais le choix en est fait avec goût, et tout y est d'une beauté rare. Le nombre d'arbres exotiques y est plus considérable qu'à Marseille, et les individus sont bien plus beaux. Le jardin outre un parterre assez grand, a plusieurs compartimens, qui s'élevent derrière les serres; il y a de belles eaux, de frais ombrages et en se promenant dans ce jardin on ne retrouve plus rien de l'Europe, on se croit en Amérique ou au Japon. — Je citerai ici parmi les arbres le *Melia Azedarach* *Rhamnus Zyziphus chinensis* (et l'indigène) *Celtis orientalis*, *Sterculia platanifolia* (le parasol de la chine ou le Fonchu) *Ailanthus glandulosa*, *Gypessus disticha* (le cyprès chauve, parcequ'il perd ses feuilles) *Sideroxylon* . . . — (l'arbre de fer, j'ignore le nom botanique.) Le Caky, arbre d'Amérique, dont les fruits, qui étoient murs alors sont délicieux — *Fraxinus Ornus*, *Diospyros Lotus*, *Cercis siliquastrum*, *Broussonetia* (morus) *papyrifera*, *Morus esculenta*, *Gleditschia triacanthos* et une foule d'autres, tous d'une étonnante grandeur. Il y avoit à la lettre un bosquet entier de *Datura arborea*, dont les fleurs gigantesques et la suave odeur

saisissoient à la fois et charmoient l'odorat et la vue. Le *Coffea arabica* y venoit en pleine terre, ainsi que le *Cyperus papyrus*. Deux beaux *Phoenix dactylifera* s'élevoient aux deux extrémités de la serre (en dehors). Là notre *Betula alba* est cultivée comme une rareté, c'étoit le moins apparent des arbres du jardin et notre *Aegopodium Podagraria* pouvoit à peine s'élever de terre.

De Toulon à Fréjus notre course a été si rapide, que je n'ai rien pu recueillir, seulement en voyant de loin plusieurs troncs de grands arbres dépouillés de leur écorce presque depuis la racine jusqu'à l'endroit, où le tronc se divise en plusieurs branches principales, je me doutai bien que c'étoit le *Quercus suber*. Son apparence a de loin beaucoup de rapport avec le *Quercus flex* — il atteint une grande hauteur, et est une grande ressource des contrées montagneuses et sauvages de ces environs. En quittant Fréjus on s'élève insensiblement sur un plateau, d'où l'on découvre tout l'espace, qu'occupoit l'ancien port de Fréjus. Les murs antiques de la ville, plusieurs débris du port, un amphithéâtre assez vaste, et de superbes restes d'aqueduc existent encore. Aujourd'hui la mer est à près d'une lieue de distance de ces remparts, qu'elle baignoit autrefois et Flore a conquis tout cet espace sur Neptune.

Le port de Fréjus est maintenant à S. Raphaël. C'est là, qu'en 1814 l'homme, qui pendant 15 ans avoit été le maître d'une partie de l'Europe, depouillé de sa gloire et de sa puissance s'embarqua pour aller régner dans une isle, qui quelques mois auparavant étoit un point inaperçu de son empire. Nous avions occupé les mêmes chambres que lui dans l'auberge de Fréjus. Pendant 3 jours, qu'il resta à attendre un vent favorable, il resta constamment enfermé dans son appartement, et n'ouvrit même, qu'une seule fois la fenêtre pour contempler de loin cette mer, qui alloit bientôt le séparer de cette terre, où tout lui avoit obéi. En s'éloignant de Fréjus on s'élève toujours davantage jusqu'au pied de la montagne d'Esterelles. Ici la contrée est sauvage, inculte et presque déserte; la route, qui est excellente, parvient à une hauteur de 2400 pieds environ. La végétation la plus riche couvre toute cette côte. Le *Pinus maritima*, *Quercus Ilex*, et *Quercus Suber*, *Spartium spinosum* d'une immense grandeur, *Erica arborea*, et *vulgaris*, *Arbutus Unedo*, chargé a la fois et de fleurs et de ses beaux fruits rouges, très-bons à manger - *Myrtus latifolia*, (c'étoit la première fois, que je le voyois dans le voyage) *Buxus sempervirens* — et parmi les plantes *Cistus* *Ledum* d'une énorme grandeur, *Gnaphalium* *Stoechas*, *Erigeron viscosum* — et quantité

d'autres formoient une masse impénétrable. Sur les flancs de la montagne de profonds vallons étoient à nos pieds, mais tristes et silencieux, parcequ'ils étoient sans eau.

Les pâtres pour éclaircir la montagne et augmenter leurs paturage, mettent le feu aux bois et aux buissons. Leur avare imprévoyance tarit ainsi les sources de cette belle végétation et chasse pour toujours Flore de ces régions qui n'auront plus qu'un aspect affreux, quand elle les aura désertées. — De loin on voyoit une chaîne des grandes alpes, et à droite en descendant la montagne la mer et la jolie forteresse d'Antibes. — A quelques milles de distance on passe le War, qui fait la limite entre la France et du comté de Nice, aujourd'hui partie des états du roi de Sardaigne. Nice est renommé, par la douceur et l'agrément de son climat. Les orangers y sont une branche de revenu considérable, et les oliviers y atteignent une hauteur et un développement, que je ne leur ai vu nulle part. Là ils forment de véritables forêts. La plupart ont des rameaux pendants comme la *Betula pendula*, et sont grands comme de beaux chênes — d'autres ont les rameaux stricts et moins de développement. Cependant les caractères essentiels sont les mêmes et le Prof. Risso, dont j'ai fait à Nice l'intéressante connoissance, a distingué ces deux espèces d'oliviers sous le nom d'*Olea po-*

lymorpha et d'Olea europaea donnant à l'olivier primitif, qui croit sauvage dans les contrées, le nom d'Olea buxifolia, qui me paroît très-convenable vu la forme de ses feuilles. Je viens de nommer le Prof. Risso et je m'empresse de payer le tribut de reconnoissance, que je lui dois. Il est impossible d'être plus prévenant, qu'il ne l'a été pour moi. Je m'étois informé, s'il n'y avoit point à Nice quelque botaniste, ou quelque naturaliste, que je pusse visiter — on me nomma le Prof. Risso — je me rendis aussitôt chez lui. Entre botanistes la connoissance est bientôt faite. Nous convinmes du moment pour faire ensemble une excursion dans les endroits les plus intéressans des environs. Mr. Risso est le meilleur pharmacien de la ville, et le commerce lui assure une existence aisée et indépendante. Lorsque Nice étoit réuni à la France, le gouvernement françois y avoit établi un Lycée, qui a été supprimé depuis le retour de roi de Sardaigne. Mr. Risso a perdu sa place de Professeur, ou plutôt le pays a perdu les avantages, qu'on auroit pu retirer de ses lumières. Aujourd'hui Mr. Risso s'occupe d'une Flore des environés et d'une monographie de la nombreuse famille des Citrus. Cet ouvrage, qui est déjà avancé et dont j'ai vu plusieurs livraisons, qui ont paru, s'imprime à Paris, et pourra presque rivaliser avec les beaux ouvrages de luxe, qui ont été publiés

dans les derniers tems sur la botanique. Risso compte publier environ 100 espèces de Citrus, et cependant il n'aura pas encore épuisé la matière. A la vérité ces espèces appartiennent à la pomologie plus, qu'à la botanique; il en est de même de la famille des Figuiers, dont une douzaine d'espèces au plus croit spontanément en Europe, où la science ne les regarde cependant que comme des divisions du *Ficus Carica*, tandis que la culture les a multipliées au delà de 80 espèces. — — Nous étions arrivés à Nice le 24 Octobre. Le tems étoit constamment superbe et la chaleur du soleil presque trop forte. Le 26 et 27 je fis deux excursions; la première avec ma fidèle compagne et le Mr. de Candolleis consul de France, homme aussi obligeant qu'aimable, et qui nous a accueillis avec toute la politesse imaginable, la seconde avec les mêmes et avec le professeur R i s s o. Le premier jour dédaignant les chemins battus, nous gravimes une haute montagne appellée le Montgros, elle domine à la fois les ports de Nice et de Villefranche, le valon du Payon, torrent quelquefois très-rapide, mais qui alors étoit entièrement à sec, et de son sommet la vue s'étend bien au delà d'Antibes et des îles St. Marguérite où a été enfermé le fameux masque de fer. La journée étoit superbe, l'horizon clair et serein, la contrée ravissante surtout vue d'en haut où l'oeil plonge dans les

jardins et dans les vergers malgré les murs qui les entourent, et qui enlèvent toute espèce d'agrément aux chemins qui en sont bordés. —

Le bas de la montagne est cultivé partie en oliviers, sous l'ombrage desquels le grain munit parfaitement, partie en vignes. La culture s'éleve presque jusqu'au sommet, heureusement qu'elle ne l'a pas envahi tout entier, cela n'auroit pas fait le compte du botaniste toujours un peu ennemi de la culture et de l'industrie, sans l'être cependant de la civilisation; mais comment vous exprimer tout ce que j'éprouvois de joie et de ravissement, lorsque je me trouvois au sein d'une nature entièrement agreste et sauvage parmi les rochers et des buissons composés d'arbustes, qui font en Allemagne l'ornement de nos serres! Là le *Rosmarinus officinalis* couvroit de ses touffes odorantes les fentes des rochers, la *Lonicera Caprifolium*, *Olea buxifolia* sauvage, *Smilax aspera*, le *Rhus Cotinus* sembloient se disputer cette côte favorisée des cieux. L'*Ononis minutissima* étoit en pleine fleuraison, la *Cineraria maritima* étoit défleurie, mais ses belles feuilles pinnées et blanches comme du coton formoient un agréable contraste avec la verdure sombre du *Laurus nobilis* et *Prunus Laurocerasus* qui croissoient là en quantité avec le *Viburnum Tinus* et le *Myrtus latifolia*. La *Valeriana rubra*

* *

paroit de ses fleurs écarlates, les flancs arides des rochers; deux espèces de *Phyllirea*, des *Daphnes*, *Osyris*, les *Euphorbia spinosa* et *Characias* et tant d'autres que vous trouverez dans le catalogue ci-joint, et que je supprime ici pour ne pas trop surcharger mon récit. Parmi les plantes que j'avois recueillies dans les régions inférieures, deux surtout m'avoient frappé; l'une étoit une espèce d'*Arum spadice incurvato* et que je reconnus après être l'*Arum Arisarum*, tres-commun dans les environs de Nice, mais que je n'ai plus retrouvé ailleurs; l'autre étoit une espèce de *Polygala*, *Polygalae vulgari affinis*, mais ayant des tiges tortueuses, les fleurs beaucoup plus grandes, éloignées les unes des autres, et la couleur bleue comme celle de la *Polygala amara*. Risso que je consultois me dit qu'effectivement cette plante étoit nouvelle, et qu'il l'avoit nommée *Polygala niceensis*.

Il nous avoit fallu plus de 2 heures et $\frac{1}{2}$ de marche pour atteindre le sommet du Mont-gros, il ne nous fallut qu'une pour le descendre. Cette matinée avoit été délicieuse pour moi, j'aurois bien désiré pouvoir partager cette jouissance avec mes amis Sternberg, Hoppe, Duval, Oppermann, enfin avec vous tous, mes chers confrères de la Société botanique de Ratisbonne, dont il sembloit que le souvenir me devint alors plus cher et se retraçat plus vivement à ma mémoire.

Le lendemain, 27 Octobre, conformément au plan arrêté avec l'excellent Riss o, nous partîmes pour une deuxième excursion dans une direction opposée à celle de la veille. Ma femme et Mr. de Candolle étoient à cheval, Riss o et moi nous nous rendîmes à pied à travers les champs et les vallons dans une gorge étroite et fameuse dans la contrée; on l'appelle Vallon obscure; c'est un ravin large tout au plus de 8 pieds, profond de plus de 100, et long d'environ 600 pas. Les eaux se sont ouvert le passage à travers la montagne qui est composée d'une roche de pouding; le ravin lui même, dont le lit est occupé par un ruisseau, qui alors étoit si foible, que nous avons pu le parcourir entièrement à pied, n'offre que peu de butin à un botaniste. Les *Asplenium trichomanoides*, *Ceterach* et *viride* y sont en abondance, mais Riss o vouloit surtout m'y faire voir sur place un superbe cryptogame qu'il y avoit trouvé, et qui est une véritable découverte pour la Flore d'Europe, c'est la *Pteris cretica*, dont malheureusement nous n'avons pu recueillir que deux exemplaires sans fructification. Du reste notre excursion avoit été très - heureuse et dans l'espace que nous avons parcouru malgré l'époque avancée de la saison, nous avons encore trouvé de très - belles choses, entre autres l'*Agave americana* en pleine fleur, *Polygala niceensis*, *Heliotropium europaeum*, *Momor-*

dica *Elaterium* etc. La *Ceratonia Siliqua* que je me souvenois d'avoir vu sur les rochers arides de Malte, croit ici spontanément et parvient à un très-beau développement. Sur des couches de gyps lamelleux dont la base de la montagne vers St. Barthélémy est composée, j'ai recueilli une espèce de *Dianthus*, que Risso croit être le *Carthusianorum*, mais comme la tige est constamment uniflore, cela ne pouvoit être; malheureusement il étoit défleuri, mais les différens caractères qu'on pouvoit encore distinguer m'ont fait présumer, que c'étoit le *Dianthus tener*. Je ne citerai plus que la *Globularia Alypum* plante charmante, que j'ai recueillie précisément à l'entrée du Vallon obscur, et pour vous mettre au fait des trésors recueillis dans cette herborisation, je joins ici également une notice détaillée des plantes les plus remarquables, que nous avons vues.

Il est impossible de désirer un tems plus beau que nous ne l'avons eu, les plus beaux jours d'été dans nos climats ne sauroient y être comparés! pas une nuage, un soleil chaud sans être brulant, un air doux et pur et quelque chose de transparent dans l'atmosphère, qui sembloit faire ressortir encore les formes et les couleurs des objets divers. Je pris congé du Pr. Risso au milieu des champs et l'invitai à adresser à notre Société ses découvertes et le résultat de ses travaux,

l'assurant, que je me chargerois des frais que ces divers envois pourroient entrainer. Nous nous quittames avec regret, et j'aime à croire qu'il se rapellera quelquefois de moi, comme de mon côté je suis bien sûr de ne pas l'oublier.

Le lendemain, 28 Octobre, nous nous embarquames sur une légère felouque pour nous rendre à Gênes en côtoyant ce qu'on appelle la rivière du ponent, nous naviguames jour et nuit pour profiter des prises de terre, nos mariniers faisoient ressentir l'air de leurs chansons, et le tems le plus favorable couronna notre hardiesse; car peu de personnes s'exposent à aller la nuit dans d'aussi frêles batimens. Ce n'est point le récit complet de notre voyage, qu'il convient de faire ici, je ne parlerai donc point des superbes aspects, et des tableaux variés, que présente la côte de Gênes, et surtout cette ville elle-même qui couronne un immense amphithéâtre; quoique sa position soit plus septentrionale, cependant les orangers y sont cultivés comme à Nice, il faut surtout visiter la côte de Nervi qui n'est qu'un assemblage de rians jardins. Là nous avons ramassé sous les arbres des oranges, qui tomboient par l'excès de maturité; elle parviennent à ce point après deux ans et demi, alors elles ont une douceur parfaite et un goût beaucoup plus parfumé, mais lorsqu'on veut les envoyer au loin, on les cueille dans la première année, ou au plus

tard à 18 mois lorsqu'elles commencent à jaunir. Ainsi les arbres favoris de Flore et de Pomone sont presque sans interruption couverts et chargés de fleurs écloses ou prêtes à éclore, ainsi que de fruits à peine naissans, et d'autres qui de degrés en degrés atteignent la dernière période de leur accroissement. Nous nous embarquames de nouveau à Gènes pour Levici, là nous reprimes la poste ayant fait de Nice à Levici 84 lieues par mer en moins de troisfois 24 heures, nous nous rendimes par Carrare et Lucques à Pise, ou je regrettois beaucoup de ne pouvoir faire la connoissance du savant botaniste Savi dont on m'a dit beaucoup de bien, mais à peine avions nous le loisir de voir les merveilles de Pise, le dome, la tour penchante, le balistaire et le Campo - santo, restes brillans d'une grandeur tout à fait éclipsée. Nous étions pressés d'arriver à Florence où nous arrivames effectivement le 7 Novembre au soir, mais là nous retrouvames les pluies et les froids humides de l'automne. Le climat de Florence et en effet un des moins agréables de l'Italie à cause du voisinage des Apennins dont plusieurs vallées débouchent sur Florence, mais la nature et la végétation y sont très-belles. Seulement le fini de la culture entraîne de la monotonie dans le paysage; ce sont constamment de longues rangées de muriers avec des vignes, qui s'élèvent sur leurs troncs et forment

des guirlandes d'un arbre à l'autre, puis d'autres rangées d'oliviers et au dessous de ces arbres, des champs de grains ou diverses espèces de fourrages, tels que le treffle ou le lupin. Mais quelle richesse, quelle abondance et quelle variété des récoltes! c'est vraiment une terre amie des hommes, toujours généreuse et féconde, toujours prête à payer par des nombreux trésors le soin et l'industrie du cultivateur! Il y a un jardin botanique à Florence, il est soumis à la direction d'un savant botaniste Mr. Targioli, mais il offre peu d'intérêt sous le rapport scientifique. Je n'ai point vu Mr. Targioli, mais en revanche j'ai fait une connoissance bien intéressante dans la personne de Mr. Antoir, Français, attaché à la légation de France en Toscane, et botaniste zélé et infatigable. Je ne saurois trop me louer des prévenances et de la complaisance de Mr. Antoir, qui a bien voulu m'apporter plusieurs cartons de sa précieuse collection; cette dernière est entièrement due à ses soins et à ses recherches, et elle est surtout d'une grande richesse dans la partie des Algues. Il les a recueillies avec des fatigues et quelquefois avec des dangers extrêmes, plongeant à 14 et 15 pieds sous l'eau pour détacher des rochers ces espèces délicates que la mer ne dépose jamais sur ses rivages. Mr. Antoir a cette bonhommie franche, cet accueil ouvert, qui caractérise les vrais botanistes.

toujours disposés à aimer et à servir ceux, qui comme eux aiment Flore et la nature.

De Florence à Rome nous avons traversé de riantes et belles contrées, mais en approchant de la ville sacrée, et surtout depuis les environs du lac de Trasimènes, mes recherches et mon attention se sont portées principalement sur d'autres objets. Depuis le 22 de Novembre nous sommes à Rome. En descendant les dernières collines qui dominent les environs de cette ancienne capitale du monde, on respire un air plus doux, une atmosphère bienfaisante vous entoure, les zéphirs remplacent les aquilons qui se déchainent souvent dans les hautes régions des Appenins. J'éprouvois une sensation de plaisir et de bonheur difficile à exprimer, en promenant mes yeux sur tous les grands objets que Rome nous présentait de loin, et qui alloient bientôt devenir pour moi une source d'observations et de méditations instructives et profondes. L'esprit, l'imagination, toutes les facultés de l'âme et du corps jouissent, s'animent et s'étendent sous un ciel si prospère et au sein de tant de souvenirs et de tant de merveilles! Nous voilà au 7 Decembre jusqu'ici, si l'on en excepte 2 jours de pluie, le tems a été d'une beauté, d'une sérénité, et l'air d'une suavité incomparables. Dans mes courses journalières je cueille des fleurs qui font au printemps l'ornement de nos jardins, entre autres

trois espèces de *Narcissus Tacetta*, que je ne vois point indiquées dans *Persoon*, quoiqu'elles me paraissent bien distinctes; l'une ayant les pétales et le nectaire également jaunes; l'autre les pétales blanches, et le nectaire jaune; la 3ème ayant les pétales et le nectaire d'une blancheur égale et éblouissante, cette dernière espèce a les feuilles plus larges, la tige plus courte, et l'odeur en est sensiblement différente. Je crois qu'au moins on devroit les indiquer comme variétés. Nous avons recueilli ces charmantes fleurs le 6. Décembre sur les ruines du temple de la paix partout en foulant aux pieds les débris de ces édifices pompeux élevés par les maîtres du monde. Le botaniste trouve quelque adoucissement aux regrets que cause au philosophe l'aspect de tant de ruines, Flore vient s'asseoir eu riant sur les voutes qui ont ombragé le trône de César, et cette force réparatrice de la nature, qui obéit aux ordres de celui qui ne change jamais, me rappeloit ces mots sublimes du psalmiste „in principio coelum et terram fundasti — ipsi peribunt, tu autem permanes!“ Aujourd'hui le mont palatin est couvert de champs et de jardins, qui reposent sur les substructions du palais d'Auguste et de Néron; le colisée même quoique plus d'à moitié conservé est tellement riche en plantes, qu'un botaniste romain vient de publier sous le nom de Flore du Colisée

la description de près de 300 plantes qu'il y a recueillies. Les Scabieuses, les Antirrhinum, surtout Antirrhinum majus, le Sinapis erucoides, le premier avec ses superbes fleurs de pourpre, l'autre avec ses beaux bouquets blancs et l'odorante *Seriola aethnensis*, plusieurs ombelles, la *Gypsophila Saxifraga* et une quantité d'autres plantes animent partout une verdure qui ne s'efface jamais, pendant que chez nous la terre engourdie sommeille sous les masses de neige, qui la protège contre les froids trop rigoureux; ici les jardiniers, heureusement condamnés à un travail sans relache, plantent les Chicorées et les Laitues, et recueillent constamment les produits d'une végétation qui ne se fatigue jamais.

Ibi ver perpetuum alienisque mensibus aestas!

Que sera - ce donc, lorsque le soleil gagnant un peu plus de force invitera la terre à se parer de tous ses trésors! Je n'attends que ce moment mes chers amis, pour vous communiquer la suite de mes observations, peut - être trouverez vous dans cette lettre quelques passages dignes d'occuper une place dans notre gazette botanique, mais il est bien certain que vous ne sauriez avoir autant de plaisir à la lire, que j'en ai éprouvé en vous l'écrivant. Salvete amici!

de Bray.

Excursion botanique sur le Montgros près de
Nice le 26. Octobre 1818.

Aira flexuosa.	Gnaphalium Stoechas.
Ajuga Chamaepitys.	Helianthemum polifo-
Andropogon dystachion.	lium.
Anethum Foeniculum.	Ilex aquifolium.
Antirrhinum simplex.	Laurus nobilis.
Arum Arisarum.	Lavandula angustifolia
— italicum.	Risso.
Asperula Cynanchica.	— Spica.
Aster acris.	— Stoechas.
Cactus Opuntia.	Lonicera Caprifolium.
Campanula caespitosa (C.	Melissa Nepeta.
rotundifol. affinis sed	Olea buxifolia.
caulibus multo brevio-	Ononis minutissima.
ribus, floribus majori-	Osyris . . .
bus. Planta caespi-	Phyllirea angustifolia.
tosa.)	(varietas foliis rario-
Capparis spinosa.	ribus.)
Centaurea. . ?	Pinus halepensis.
Ceratonia Siliqua.	— maritimus.
Cineraria maritima.	Pistacia narbonensis.
Cistus albidus.	— Terebinthus.
Clematis recta.	Psoralea bituminosa.
Dianthus sylvestris.	Prunus Laurocerasus.
Dorycnium suffrutico-	Quercuse Crris.
sum.	— Ilex.
Erigeron viscosum.	Rosmarinus officinalis.
Euphorbia spinosa.	Rhus Cotinus.

Rubia tinctorum.	Smilax aspera.
— peregrina.	Spartium junceum.
Ruscus aculeatus.	— spinosum.
Ruta halepensis.	Thrinicia tuberosa de
Scabiosa leucantha.	Candolle. (espèce
— monspeliensis.	d'Apargia.)
Scilla italica.	Thymus vulgaris.
Sedum reflexum.	Valeriana rubra.
Sorbus. . ?	

Excursion du 27. Octobre 1818. avec le Prof.
Risso au Vallon obscur et à Cimier, ancienne
ville romaine de Nice.

Agave americana.	Coriaria myrtifolia.
Alyssum maritimum.	Coronilla Emerus.
Anagallis coerulea.	Cytisus. . ?
Arbutus Uædo.	Dianthus barbatus (en
Asplenium Ceterach.	pleine fleuraison.)
— trichomanoides.	— tener.
Betonica stricta.	Erica arborea (d'une
Cactus Opuntia.	immense grandeur.)
Carlina corymbosa.	Fagus Castanea.
Carpinus Betulus.	Globularia Alypum.
Celtis australis.	Helleborus foetidus.
Cercis Siliquastrum.	Heliotropium europæum.
Chironia nov. sp.	Hypericum androsae-
Citrus (de diverses	mum.
espèces.)	Iberis linifolia (floribus
Conyza sordida.	lilaceis.)

Lepidium. . ? (arbres et arbrisseaux qui se trouvent dans le jardin Lomellini à Gênes, l'un des plus beaux de toute cette contrée, le 2. Novembre.)	Quercus Ilex.
Linaria simplex.	Ruta halepensis.
Laurus nobilis.	Salix angustifolia?
Momordica Elaterium.	— acuminata.
Myrtus parvifolia (une allée entière de plus de 10 pieds de haut et extrêmement épaisse.)	— alba.
Olea polymorpha.	— babylonica.
Prenanthes muralis (très rare ici.)	— viminalis.
Phoenix dactylifera.	Salvia verbenacea.
Platanus orientalis.	Scolymus maculatus.
Plumbago europaea.	Sinapis erucoides.
Pteris cretica.	Smilax aspera.
Prunus Laurocerasus.	Spartium junceum.
Quercus Cerris.	Sysimbrium Bellardi.
	Tamarix gallica, (cetarbre est très-abondant en Provence sur le bord de la mer.)
	Tilia europaea.
	Umbilicus. . ? (sur les rochers, entre les pierres des murailles.)
	Viburnum Tinus.
	Vitis vinifera.

Regensburgische
Botanische
Gesellschaft

ZOBODAT - www.zobodat.at

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Flora oder Allgemeine Botanische Zeitung](#)

Jahr/Year: 1819

Band/Volume: [2](#)

Autor(en)/Author(s): diverse

Artikel/Article: [Beilage zur Flora oder Allgemeine Botanische Zeitung 1001-1029](#)